



présente

Chaleur nocturne

une nouvelle inédite

de

Didier Fossey

© Didier Fossey 2016

Colin avançait dans la nuit, la chaleur l'étouffait. Transpirant, soufflant, il rêvait d'un enfer de glace où il aurait pu se plonger pour se rafraîchir, physiquement s'entend, parce que sa tête bouillonnait depuis trop longtemps, quelque soit le temps qu'il faisait. L'enfer il connaissait, il le vivait depuis ce jour où il s'était laissé emporter par ses pulsions, où il s'était enfin aventuré sur le chemin de l'acceptation. Il s'en souvenait comme si c'était hier, ce 26 décembre 2004, le jour où la mer a tué ... mais ceci était une autre histoire, il revenait rapidement à l'essentiel, avançant malgré la chaleur qui l'écrasait, la fatigue qui le terrassait, son esprit et son corps tendus vers un seul but, sa criminelle entreprise.

Il avait pourtant tenté de refréner ses pulsions, il s'était tourné vers la religion en se disant que c'était une simple question de morale, une question d'éducation, il avait consulté des psychiatres, des psychologues, il avait même fait l'acquisition de la méthode de relaxation consciente, pourtant controversée.

Il avait eu des périodes de rémissions, plus ou moins longues, mais ce soir, l'envie de repartir en chasse le tenaillait tellement qu'il était sorti malgré l'heure tardive, à la recherche d'une proie, tel un fauve affamé.

Cela faisait plus d'une heure qu'il errait dans la ville noyée dans la pénombre. Il avançait d'îlot de lumière en îlot de lumière dispensés par les lampadaires, sous lesquels des nuées d'insectes dansaient la farandole. Il n'y avait pas âme qui vive, il était seul à affronter la chaleur moite émanant des murs et des trottoirs. Pas un souffle de vent, pas un bruit, sauf celui de ses pas, sous le manteau de la nuit qui écrasait la ville et semblait tout étouffer.

Ses sens en alerte, malgré qu'il soit perdu dans ses pensées, lui firent tourner la tête. Un mouvement furtif là, au coin de la rue avait rallumé l'étincelle. Il s'approcha, souple sur ses appuis, les muscles bandés et tourna l'angle du mur. La silhouette à la démarche hésitante lui sembla familière, il accéléra le pas, un homme c'était un homme, il aurait préféré une femme, c'était toujours plus facile avec les femmes. Décidément il connaissait cette démarche penchée en avant, cette toux grasse qui ponctuait la marche. Le grincement métallique lui fit esquisser un geste d'énervement et rebrousser chemin. L'homme poussait un caddie de supermarché rempli de sacs contenant toutes sortes de choses innommables et il le connaissait, c'était le clochard de la rue Vivaldi et même si l'envie le tenaillait, il n'allait pas s'abaisser à entreprendre un clochard, non, cent fois non.

Il repartit dans la nuit d'encre et de lumière, le cerveau encore plus bouillonnant de son terrible secret, capable de s'attaquer à une nonne s'il en rencontrait une, même s'il devait pour ça brûler en enfer. De toute façon, c'est là qu'il irait et il y était déjà.

Ses pas le conduisirent au hasard des rues, l'âme emprisonnée dans les tortures de la dépendance à ses démons. Il espérait à chaque coin de mur voir se profiler devant lui la proie idéale. Il crut à deux reprises que la chance lui souriait, mais déchantait rapidement. La statue de la Sirène de la Porte de Saint Ouen, avait pendant quelques instants rallumé l'espoir dans son esprit torturé et un jeune homme, écouteurs géants sur les oreilles, le nez au vent, ne le laissa même pas approcher de lui et le refoula par un péremptoire – Arrache-toi d'là !

Là devant lui, un couple, il hésita mais ce qu'il appelait les cacarinettes tueuses, qui lui bouffaient le cerveau le firent se diriger vers ce duo.

- Vas-y ! lui disaient-elles. Ils n'ont pas l'air bien méchants, tu commences par le mec et la nana ne t'opposera aucune résistance, vas-y !!!

Il s'appêtait à traverser le trottoir, les mains dans les poches, prêt à bondir quand il les entendit parler, en allemand. Il baissa la tête, fit demi-tour.

- Ah non !!! Des touristes jamais !!! J'ai des principes, quelle image auraient-ils de notre beau pays.

Il arriva sans s'en rendre compte rue Jean Moulin, il commençait à désespérer, mais l'envie était là, impérieuse, l'angoisse du sniper lui étreignait la gorge. Il allait renoncer, rebrousser chemin, même si la perspective de retrouver la maison vide ne l'enthousiasmait guère, quand il la vit.

- Oh, la belle que voilà, pensa-t-il, enfin la chance est avec moi.

Alors sans l'ombre d'un doute, il traversa la rue, pour se retrouver sur le même trottoir, guidé par ses noirs desseins, il allait enfin arriver à ses fins, assouvir sa soif, éteindre le feu qui le brûlait depuis plusieurs heures.

Elle avançait, frêle et gracile, un sac en bandoulière, le téléphone à l'oreille, dans sa direction. Il assouplit sa démarche, remit les mains dans ses poches, souffla profondément. Un coup d'œil à droite, à gauche, derrière, la rue était vide. Il allait l'aborder de face, ce serait la première fois. Il préférait de trois quarts-arrière, mais là, il allait risquer le face à face.

La distance les séparant diminuait doucement, leur rencontre était inéluctable. Elle continuait d'avancer insouciant, la tête penchée en avant, le téléphone collé à l'oreille. Il pouvait entendre son rire cristallin résonner dans le silence de la nuit.

Alertée par quelque chose, elle redressa la tête, son regard croisa le sien, il pût y lire de l'étonnement, de la surprise et pendant une fraction de seconde un climat de panique, tout aussi intense que sa propre stupéfaction.

- Je la connais, merde, Kristel ma voisine, tant pis je ne peux plus reculer maintenant, l'envie est trop forte.

Il arriva à sa hauteur presque à la toucher, déterminé, sûr de lui, il fallait qu'il obtienne ce qu'il voulait.

- Salut Kris, t'aurais pas une clope ?

Didier Fossey

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

